

seul éloge qu'elle donne à Zénon (1) ! le sens moral lui a été étranger ; ce qu'elle a compris quelquefois, elle ne l'a pas senti : il lui manque cet esprit du cœur, le *mens cordis*, dont parle l'Écriture dans son langage si profond !

Aussi quelle foule peuplait ces villes, ces palais, ces édifices que les arts lui faisaient si splendides ? Quelle foule peuplait cette belle Athènes qui, sous le plus magnifique ciel qui fût jamais, baignant ses pieds dans l'onde bleue de la mer ionique, semblait sortir des flots, comme l'image voluptueuse de la Vénus d'Apelles ? Une foule immonde et sans frein, qui après avoir honoré comme un Dieu Socrate buvant la cigüe, crachait maintenant au visage d'un condamné, parce que ce condamné s'appelait Phocion. Les dogmes s'en allaient, et avec eux la vie se retirait de l'antiquité : *c'était un cadavre qui ne pouvait pas encore*. Comme le disait un grand homme en 1814 : « Si la morale fait l'individu, les dogmes font les nations (2) : » sans eux, point de peuple. L'homme peut bien se vouer à des dieux imaginaires ; mais tant qu'il y croit, il y a dans ce dogme, tout grossier qu'il est, de quoi soutenir la conscience humaine ; tant il y a de force dans l'idée surnaturelle ! Rome a été brave, religieuse, chaste tant qu'elle a cru sincèrement, tant que ses grands hommes n'ont pas rougi de conduire leur charrue de leurs mains consulaires. Mais le jour où le peuple apprit à rire de ses augures, le jour où Caton dut quitter le théâtre que gênait son austère présence, ce jour-là il ne restait rien à faire ; le paganisme avait accompli tout ce qu'on pouvait attendre de son génie. On pouvait bien encore, aux fêtes d'Auguste, venir écouter le chant séculaire d'Horace ; mais qui croyait sérieusement à ces pompes et à ces dieux ? Il y avait peu de jours que le monde avait entendu la voix de son maître lui crier : « Que crains-tu ? tu portes César et sa Fortune ? » La Fortune ! voilà quel était le dieu de César, ou plutôt de l'époque. Quand bien même Aristote et Platon seraient sortis de la tombe, qu'auraient-ils offert aux

(1) Παιδαγωγὸς ἔχρητο σπανιῶς (Diog. Laërt. lib. 7. § 10).

(2) De Bonald.